



**Service
protestant
de mission**

Défap

www.defap.fr

Le Secrétaire général,

Assemblée générale du 12 mars 2016



Rapport d'activités 2015

1/ Au Sénégal en 1882

L'esclavage est aboli en France, donc au Sénégal, dépendance française, depuis 1848. Mais l'esclavage règne toujours dans des contrées voisines. Le Sénégal devient alors terre de refuge pour esclaves fugitifs. « *En principe tout esclave mettant le pied sur un territoire sous contrôle français devient libre... mais un décret... accorde aux propriétaires d'esclaves un délai de trois mois au cours duquel ils peuvent venir les rechercher et même les réclamer aux établissements qui les protègent* »¹.

Walter Taylor est né en 1847 en Sierra-Leone. Il dirige à Saint-Louis du Sénégal l'Asile des Esclaves fugitifs de Saint-Louis qu'il a fondé pour recueillir ces esclaves qui fuient et viennent au Sénégal pour trouver asile. Walter Taylor est en 1882 le seul Africain à avoir reçu la consécration pastorale². Il est donc missionnaire dans le cadre de la Société des Missions Evangéliques de Paris (SMEP).

A l'occasion de sa consécration il fait des tournées en France. A la suite de ses conférences plaidant la cause des esclaves, se crée le Comité de la SMEP à Bordeaux qui réunit des fonds par la collecte de timbres usagés (c'est l'origine de la philatélie au Défap), fonds dédiés à la lutte anti-esclavagiste et au rachat des esclaves fugitifs.

Lisons le Certificat de liberté de l'enfant Diéry Sidibé³.

¹ Jean-François ZORN : « Le grand siècle d'une mission protestante », Karthala, Les Bergers et les Mages, 1993, p. 48

² En l'Eglise de l'Oratoire du Louvre, à Paris, le 4 juillet 1878

³ DEFAP : « Rapport d'activités 2015 », mars 2016, p. 48

Sénégal
et Dépendances.

CERTIFICAT DE LIBERTÉ.

Service judiciaire.

NUMERO DE REGISTRE MATRICULE

882

Le nommé *Liry Sidibé*, né à *Pagniasaiata*
pays d' *Ouassoulou*, âgé d'environ 8 ans fils
de *Malal Sidibé* et de *Lousoula*

D Droit à la **L**iberté.

AU NOM DU PEUPLE FRANÇAIS.

Nous, Président de la Cour d'appel du Sénégal, Chef du service
judiciaire;

En vertu de l'article 7 du Décret du 27 avril 1848,

Declarons libre le dit *Liry Sidibé* et le confions à *M^r*
Waylor pour la mission protestante.
Saint-Louis, le 29^{ème} Mars 1882.

Le Chef du service judiciaire,



[Handwritten signature]

Des esclaves libérés et accompagnés sur les chemins de la liberté par la mission protestante. Un homme qui, porté par la liberté évangélique reçue, sert son peuple et Dieu tout en même temps. Une belle histoire. Notre histoire.

Une belle histoire certes, mais pas seulement. Une triste histoire également.

Car la Mission du Sénégal a toujours connu des épreuves, un renouvellement trop fort de ses missionnaires, des décès dus à la maladie, un de ses envoyés assassiné (à Madagascar), des conflits d'autorité au sein des équipes de missionnaires envoyés par la SMEP, des tensions fortes entre les missionnaires envoyés et le Comité de Paris...

Lorsqu'en 1878 Walter Taylor, icône de la Mission (« fils d'esclave libéré devenu missionnaire »), faisait des conférences en France pour soutenir ses actions au Sénégal, il était vertement critiqué par Eugène Casalis⁴, directeur de la SMEP à l'époque : « *n'encouragez pas des envois directs pour telle ou telle œuvre spéciale. S'il y a des dons faits pour un objet particulier, il faut qu'ils passent comme les autres, par les mains des trésoriers [de Paris] sans quoi les fonds généraux en souffrent et les contributeurs finissent par s'ingérer dans la direction de l'œuvre* »⁵.

Enfin, en 1890, la Société des Missions de l'époque, et son directeur, Alfred Boegner s'opposèrent à Walter Taylor considérant que l'œuvre humanitaire avait supplanté l'œuvre apostolique. Walter Taylor remet alors sa démission en janvier 1891, qui n'est, je cite « *ni acceptée, ni refusée* » eu égard aux immenses services rendus par Walter Taylor à la Mission de Paris. Mais Walter Taylor quitte alors le Sénégal après que son honneur et sa probité même aient été mis en cause.

Et pour finir, un « constat d'échec » pour la Mission au Sénégal, communément admis par les responsables de la Société des Missions de Paris à l'orée du XXème siècle⁶.

Alors belle histoire ou triste histoire ?

Une histoire simplement emblématique de ce qu'est la Mission, hier et aujourd'hui. Une histoire d'hommes et de femmes, d'horizons lointains et de salles paroissiales (les timbres de la Mission !), d'envois évangéliques et d'aventures personnelles, une histoire dont nous sommes redevables.

Lorsque j'observe le Défap de 2015 depuis nos bureaux à Paris, au cours de nos visites paroissiales en France ou lors des voyages que nous faisons pour le Défap, lorsque j'observe le Défap avec ces mêmes belles et tristes histoires un siècle plus tard, je me dis que nous sommes dans la droite ligne de Walter Taylor et Alfred Boegner, nos pères du XIXème siècle. Et je me dis que nous pouvons en toute sérénité préparer le Bicentenaire de la Société des Missions de Paris qui se tiendra en 2022.

Qui sommes-nous ? Qu'est-ce que la Mission ? Ne dilapidons-nous pas les richesses qui nous sont confiées ? Quel est l'horizon de nos actions ?

⁴ Dont vous pouvez admirer le portrait dans le Salon rouge

⁵ Zorn, op. cit. p. 48

⁶ Zorn, op. cit. pp. 44-60

Ces mêmes questions, qui se posent à nous, ont tourmenté nos prédécesseurs. « *Parfois – écrit Wilfred Monod en 1912- il est vrai, nos efforts échouent contre l'écueil d'un caractère difficile, ingrat... persévérons dans la confiance ! N'aggravons pas les choses par notre inquiétude, notre indignation, notre chagrin... Haussons-nous, par la foi, à cet état de sublime indifférence qui rappelle un ciel bleu de juin au-dessus d'un faubourg sordide. En Dieu, nous sommes invulnérables. L'Eternel, en nous, est patient* »⁷.

Il me revient maintenant de faire avec vous un tour d'horizon des enjeux du Défap et de la mise en œuvre de ses activités en 2015. Nous aurons cet après-midi un bon temps de réflexion générale sur les fondements de la Mission.

2/ Quelques grands chiffres, ou les tendances lourdes du Défap depuis 1970

Le Défap est constitué d'une myriade de petits dossiers, d'actions circonstanciées, de relations personnelles, de grandes et de petites histoires... sorte de maquis au cœur duquel il n'est pas toujours aisé de frayer son chemin.

Alors je choisis de partager avec vous quelques données chiffrées nous permettant de mesurer les « tendances lourdes » du Défap ces dernières décennies.

2.1/ le nombre d'envoyés

En 1973, juste à ses débuts, le Défap avait sous sa responsabilité, en envoi aux quatre coins du monde, 180 personnes. En 1993, il y avait 120 personnes envoyées, et depuis le début des années 2000, le chiffre est assez stable, allant de 50 à 80 personnes qui chaque année vivent dans une vingtaine de pays différents en tant qu'envoyés du Défap, dont une moitié pour le compte des « associations portées »⁸.

Laura Casorio, Secrétaire exécutive responsable des envoyés, nous présentera dans un moment la situation de cette année. Elle vous présentera la brochure « Partir avec le Défap » que nous venons d'éditer.

Je pense qu'il nous faut engager le Défap vers une nouvelle croissance du nombre des envoyés (ou plutôt des échanges de personnes), et particulièrement dans le cadre des Eglises fondatrices du Défap.

Je vais y revenir dans un moment.

⁷ Wilfred MONOD : « Prière et silence », Librairie Fischbacher, Paris, 1912, p. 83

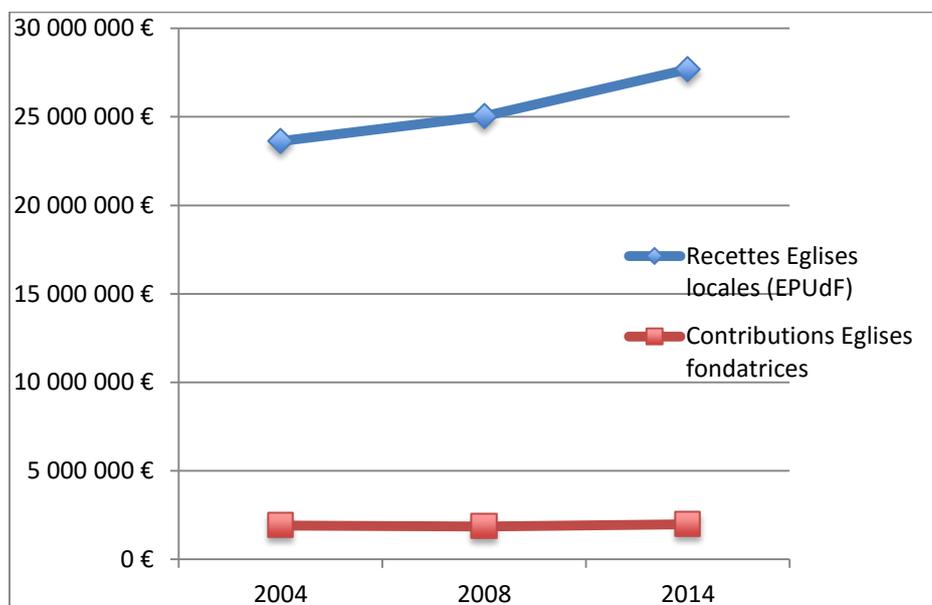
⁸ Source principale de l'ensemble des données : Didier VILLARD : « Diagnostiquer le fonctionnement du service protestant de mission en vue d'élaborer un projet associatif », mémoire de l'Ecole Nationale de la Santé Publique, 2004, p.14 et 17

2.2/ le budget général et la participation des Eglises fondatrices

A analyser les comptes du Défap depuis le début des années 2000, je constate un phénomène remarquable au fil des ans : le « chiffre d'affaires du Défap » tourne chaque année autour de 3 millions d'€. La contribution des Eglises fondatrices tourne autour de 2 millions d'€ : 2 000 000 € en 2004, 2 001 000€ en 2016⁹. Et si nous remontions dans les années 1980 et 1990 nous constaterions le même phénomène remarquable : les chiffres ne bougent quasiment pas.

Hélas, nous sommes en « € courants », pas en « € constants ». Il n'est pas besoin d'entrer dans une grande technique comptable pour comprendre : compte-tenu de l'inflation entre 2004 et 2016 (16%), avoir le même chiffre en 2004 et en 2016, cela signifie une baisse nette des capacités d'actions pour le Défap de 16% en douze années.

La réalité économique simple est là : le Défap a perdu entre 15 et 20% de sa capacité d'actions en douze ans, alors même que les revenus des Eglises fondatrices (dons, collectes) suivent bon an mal an, le cours de l'inflation (soit plus 15 à 20 % en € courants durant la même période).



Je sais que maintenir le chiffre des contributions au Défap, d'une année sur l'autre, relève souvent d'une certaine bienveillance de la part des Eglises locales et de leurs trésoriers qui ont toujours le sentiment de tirer le diable par la queue. Il n'empêche : les données économiques parlent.

Un colloque financier se tiendra dans quelques mois rassemblant l'UEPAL, l'Unepref, l'EPUdF, la Cevaa et le Défap pour faire le point sur ces questions et préparer l'avenir. Il s'agira là d'établir une stratégie globale, une volonté politique pour les trois ou cinq années à venir. Dans le secteur médico-social, sont mis en place des Contrats pluri-annuels d'objectifs et de moyens (CPOM). Je ne vois pas ce qui nous empêcherait de fonctionner ainsi.

⁹ Voir Didier VILLARD, op. cit. annexe 3, et rapport financier Défap 2015, et informations de l'UEPAL et EPUdF

2.3/ l'équipe du 102 boulevard Arago

Commençons à nouveau par quelques chiffres : en 1992, l'équipe du Défap comprenait 21 Equivalent Temps Plein (ETP), dix ans plus tard en 2003 il y en avait 19, en 2007 encore 19, et en 2015 14.5 ETP.

Notre équipe de travail s'est par trop réduite et tout particulièrement ces dernières années : nous devons stopper cette baisse continue ou bien je ne donne pas cher de la peau du Défap dans quinze ans.

Le Défap est une institution qui chaque année est responsable d'une petite centaine de personnes envoyées dans une vingtaine de pays différents, une institution qui intervient une quarantaine de fois par an dans des paroisses en France, une institution qui héberge dans ses locaux 4000 personnes/an pour dormir, une institution qui mène des relations (camps de jeunes, jumelages, échanges) dans quinze pays différents (hors « Dom-Tom »), une institution qui accompagne cinq Eglises locales différentes aux quatre coins du monde, une institution qui gère une bibliothèque de 26 000 titres...

Le Défap, et n'y voyez pas une défense pro-domo mais bien plutôt la réaction d'un homme qui a dirigé d'autres institutions, le Défap ne peut vivre normalement sans les ressources humaines nécessaires. Ou alors il vit et fait vivre ses « utilisateurs » dans l'insécurité...

Des évaluations du dispositif Défap ont été réalisées en 1980, puis en 1992 : la question des moyens alloués au Défap et celle de ses coûts de structure, ont été légitimement posées. Elles ont été entendues... au point que l'on a choisi sans doute un peu trop souvent le moindre coût, aux dépens de la qualité, de la sécurité, du développement.

Je pense qu'aujourd'hui le Défap a besoin de retrouver des moyens conformes à son activité et à son avenir.

Nous devons adjoindre à notre équipe de Secrétaires exécutifs, un homme, une femme – pasteur- chargé de l'animation jeunesse, du développement du Service civique et de l'accompagnement de « nos » 60 jeunes Kanaks du programme Après Bac Service (ABS) et de l'animation Défap dans le protestantisme français.

Nous devons avoir les moyens d'entretenir et de rénover nos locaux, de remettre aux normes nos dispositifs de sécurité : quand je vais travailler au Quai Saint-Thomas à Strasbourg, je suis jaloux des locaux de l'UEPAL, de l'entretien professionnel dont ces locaux bénéficient.

3/ le programme 2015-2018 au fil des jours

Je vais dans cette partie de mon rapport suivre l'un après l'autre les six chapitres de ce programme que vous avez dans les mains, sachant qu'il ne recouvre qu'une partie des activités et de la vie du Défap. Mais ce sera sur ces priorités que le Défap aura à rendre compte.

Vous pardonnerez le côté un peu descriptif de cette partie de mon rapport.

3.1/ Dire la Mission - Animation France

- **accompagnement liturgique** : chaque semaine nous diffusons, via notre site, méditation, prière et mots d'intercession pour des envoyés et le pays dans lequel ils sont. Il nous faut élargir notre offre numérique en croisant les fichiers de la Newsletter et nos parutions régulières...
- **forum** : Florence Taubmann, Secrétaire exécutive chargée du Service Animation, vous entretiendra dans un moment du Forum qui se tiendra à Sète les 28-30 octobre prochain
- **Eglises issues de l'immigration** : le programme Mosaïc est chez lui au Défap, il me semble que nous devrions élargir notre collaboration
- **jeunesse** : le pasteur qui devrait compléter l'équipe des Secrétaire exécutifs, et son Service Animation avec une dominante jeunesse, répondra à cette priorité.

3.2/ Communion avec les Eglises sœurs

- **Cameroun** : nous avons accueilli en janvier 2016 le pasteur Robert Goyek, président de l'Eglise fraternelle luthérienne du Cameroun et de la « Fédération protestante au Cameroun » (CEPCA) : en Alsace-Lorraine, à Epinal et en région parisienne, le pasteur Goyek a partagé avec le public protestant ses préoccupations sur la montée du terrorisme et de l'intégrisme religieux au Nord Cameroun, ainsi que sur l'avenir des œuvres missionnaires chrétiennes ; Jean-Luc Blanc suit l'ensemble de nos relations (envoyés, universités et Eglises) avec le Cameroun et je suis invité à participer en mai prochain à l'Assemblée générale de la « Fédération protestante au Cameroun ». **Notre objectif : élaborer conjointement un travail de réflexion commun sur les intégrismes et la sécularisation en Europe et en Afrique centrale.**
- **Madagascar** : c'est le pays avec lequel il y a le plus de liens avec le protestantisme français ; l'équipe du Défap s'y rend souvent, nous y avons actuellement cinq envoyés (VSI, VSCI¹⁰) et trois autres y vont pour des périodes de courte durée chaque année. Vous trouvez dans le Rapport d'activités 2015¹¹, l'écho écrit de discussions que j'ai eues à Antananarivo avec le président de la FJKM, le pasteur Lala Rasendrahisina. **Relations Eglises et pouvoirs, éthique sexuelle et familiale... les thèmes doivent être creusés de part et d'autre avec exigence et fraternité.**
- **Kanaky Nouvelle-Calédonie** : à l'occasion d'un Conseil de la Cevaa je serai sur place en avril et y resterai après le Conseil pour nouer des relations et **appréhender quelques éléments de la situation**. J'ai pris contact avec différents membres et pasteurs de nos Eglises qui ont vécu dernièrement en Nouvelle-Calédonie pour m'aiguiller dans ce voyage qui vise à **retrouver des liens entre le protestantisme français et l'Eglise protestante de Kanaky-Nouvelle Calédonie.**

¹⁰ VSI : Volontaires de la Solidarité internationale, VSCI : Volontaires du Service civique international

¹¹ DEFAP : « Rapport d'activités 2015 », p.15. Le compte-rendu de mes discussions avec le président de la FJKM est franchement maladroit lorsqu'il indique que la séparation des Eglises de France d'avec l'Etat fait « que leur influence ne s'exerce que dans la sphère purement privée ». Je pense bien au contraire que nous devons porter la référence évangélique sur la place publique au nom de la vraie laïcité, celle du libre débat entre les convictions.

- « familles, Evangile et cultures dans un monde en mutation » : le Défap, à l'initiative de Florence Taubmann, envisage de **monter un travail biblique commun pour des femmes des Eglises de France et de Madagascar**.

Ces relations se vivent principalement dans le creuset de la Cevaa, le Défap constituant le Service missionnaire des Eglises protestantes de France.

Avec les Eglises évangéliques, à l'origine des « associations portées » : nous avons participé à une Assemblée générale d'organismes missionnaires évangéliques dont vous avez écho dans la dernière Lettre du Défap¹². J'ai rendu visite dernièrement au Service d'Entraide et Liaison (SEL). Celle-ci est une ONG évangélique soutenant des projets de développement, quand le Défap a pour activités principales l'échange de personnes et l'animation du tissu protestant français. Néanmoins **je suis convaincu que nous avons beaucoup à faire ensemble** car une partie de nos envoyés qui provient du monde évangélique rencontre, sur le terrain, les mêmes défis que les autres envoyés, de quelque origine confessionnelle qu'ils soient.

3.3/ Formation théologique et missiologique

- mon séjour prochain au Cameroun, en mai prochain, vise à réfléchir à la mise en place de ces deux colloques, annoncés dans le programme 2015-2018 sur les thèmes intégrismes et sécularisation
- sur les problématiques de la formation théologique et du dialogue interreligieux, il reviendra à Jean-Luc Blanc, Secrétaire exécutif de vous donner des informations
- Claire-Lise Lombard, notre bibliothécaire, nous parlera tout à l'heure du travail de la bibliothèque en 2015 ; elle vous dira où nous en sommes dans le dossier numérique.

3.4/ Solidarité

Les dispositifs sont en place pour porter le travail de solidarité avec ces deux pays.

- **République centrafricaine** : nous y allons cinq à six fois par an avec la participation de plusieurs pasteurs et bientôt d'un psychologue. La brochure « Solidarité avec un pays crise, République centrafricaine » trace l'ensemble du programme qui est mené conjointement par le Défap et la Cevaa.
- **Haïti** : nous avons depuis quelque temps un « ambassadeur » régulier (Sylvain Cuzent qui y va deux fois par an), une envoyée auprès de la Fédération des écoles protestantes de Haïti ; la Secrétaire exécutive Laura Casorio suit les dossiers des projets sociaux et

¹² Lettre du Défap, mars 2016, p.6

nous accompagnons financièrement la Fédération protestante de Haïti dans le cadre fixé par le Conseil du Défap en 2014.

Dans ces deux pays, historiquement liés à la France et au protestantisme français, notre présence est attendue.

3.5/ Echanges de personnes

L'échange de personnes est la « marque de fabrique du Défap », plus que le soutien à des projets de développement ou bien le soutien financier apporté à tel ou tel organisme. Il s'agit « *d'encourager l'échange de personnes, car il n'y a de mission que dans la rencontre* »¹³.

Le Défap est assez fréquemment attendu comme un bailleur de fonds. Mais il est en fait un vecteur de relations humaines : plus de 80% de nos dépenses « activités »¹⁴ sont directement liées à des échanges de personnes. Envoyés, boursiers, échanges de personnes... c'est notre label.

Le programme de travail 2015-2018¹⁵, fixe cette priorité : nous devons développer le nombre d'échanges de personnes qui se déroulent sous notre responsabilité... tout est bon pour ce faire : jumelages, camps de jeunes, envois longs (VSI, VSCI, pasteurs), envois courts (professeurs de théologie, Accompagnateurs œcuméniques en Israël/Palestine, etc.), voyages d'Eglise à Eglise, accueils de nos frères et sœurs d'outre-mer (le rôle de l'Hospitalité est là essentiel : j'entends fréquemment : « le Défap est notre maison »), accueil des boursiers¹⁶..

3.6/ Hospitalité, accueil

L'hospitalité au Défap, activité que j'ai réellement découverte à mon arrivée il y a deux ans, est une activité essentielle de notre maison. Elle nécessite de vrais investissements réguliers si l'on veut qu'elle se tienne dans des conditions normales de sécurité et d'entretien. Nous avons mis en place maintenant le dispositif nécessaire au rafraîchissement nécessaire de nos locaux (plus de dix années après la rénovation du début des années 2000) et à la mise aux normes sécurité et accessibilité personnes à mobilité réduite.

¹³ Echos du Conseil national de l'EPUDF, décembre 2015,

¹⁴ DEFAP : « Rapport financier 2015, compte 2015 et budget 2016, p. 13 et p. 18 (paragraphe « Activités »)

¹⁵ DEFAP : « Des convictions et des actions, programme 2015-2018 », septembre 2015, p.8

¹⁶ un boursier ou un Volontaire de la solidarité internationale (VSI) coûte autour de 15 000€/an. Entre 2012 et 2016, la contribution nette des Eglises fondatrices a baissé de 127 000 €. Faisons le calcul, moins 127 000 €, cela pourrait être traduit par moins 8 boursiers ou Volontaires de la solidarité internationale

4/ un réseau international unique

La communauté de la Cévaa est une chance pour les Eglises protestantes de France : au-delà des vicissitudes de l'histoire, chercher à garder des liens fraternels, c'est rendre témoignage à l'universalité de l'Évangile. Nous avons besoin de nos Eglises sœurs. Elles ont besoin de nous. Il ne faut pas confondre indépendance et indifférence. Comme le disaient nos prédécesseurs en 1964, Charles Bonzon, directeur de la SMEP et Jean Kotto, président de l'Eglise évangélique du Cameroun, il y aurait un risque de « désertion »¹⁷ à ne pas maintenir des liens forts entre les Eglises protestantes de France et les Eglises protestantes nées durant la période de la colonisation

Confession, sécularisation, laïcité, intégrisme... chacune de nos sociétés, en Afrique et en Europe, est confrontée à ce cocktail aujourd'hui explosif. La sécularisation touche aujourd'hui les grandes villes africaines, et leur jeunesse. Les intégrismes tiennent le haut du pavé. Le terrorisme aux couleurs religieuses « ensanglantent » nos pays. Le Moyen-Orient et l'Afrique centrale en payent, et de loin, le plus lourd tribut.

De nos Eglises historiques, en Afrique et en Europe, il est attendu qu'elles soient, en premier lieu, un facteur de paix civile face au terrorisme et aux totalitarismes de tous ordres,.

Nous avons au Défap, principalement grâce au creuset de la Cévaa, la chance extraordinaire de rencontrer des frères et des sœurs qui ne vivent pas dans l'ambiance « laïcarde » qui est celle de la France aujourd'hui. Nous ne devons donc plus porter seuls ces questions d'intégrisme et de sécularisation, de laïcité et de confession. Nous devons le faire avec nos Eglises sœurs. Nous avons besoin d'elles. Et elles ont besoin de nous : lorsque nous recevons un appel de nos frères au Cameroun ou en République centrafricaine, nous y répondons. Il n'y a pas là relents du passé, néo-colonialisme ou encore paternalisme mal-venu. C'est ainsi que nous assumons la mondialisation des échanges et l'universalité de l'Évangile.

Revenons au Sénégal en 1882

Le petit Diéry est maintenant un enfant libre. Le pasteur Walter Taylor le tient par la main pour l'aider à vivre libre. Il lui parle aussi d'un homme, Jésus, qui vécut en Palestine, et qui annonce à tous les hommes que c'est d'amour qu'ils peuvent vivre. Dans la Bible qu'il va apprendre à lire, le petit Diéry découvre les histoires belles et tristes de Pierre le pêcheur, de Zachée le péager ou de la pauvre veuve qui donne des sous. Il va rencontrer ainsi l'homme Jésus, le Christ. Et Diéry alors entendra qu'il est aimé, au-delà de sa vie, par le Dieu de ce Jésus. Celui-là même au nom duquel la Mission du Sénégal a été fondée.

Diéry est libre.

Bertrand Vergniol
12 mars 2016

¹⁷ Charles BONZON, Jean KOTTO : « face à l'avenir », édition SMEP, Paris, 1965, p.